

Chronique des découvertes archéologiques dans le canton de Genève en 1924

Autor(en): **Blondel, L.**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Genava : revue d'histoire de l'art et d'archéologie**

Band (Jahr): **3 (1925)**

PDF erstellt am: **03.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-727504>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.



CHRONIQUE DES DÉCOUVERTES ARCHÉOLOGIQUES DANS LE CANTON DE GENÈVE EN 1924

L. BLONDEL.

I. PERLY. *Villa romaine.*

DANS les derniers jours du mois de mai, les ouvriers qui posaient un collecteur dans le village de Perly ont traversé avec leurs fouilles une série de substructions intéressantes (*fig. 1*). Le village de Perly n'est pas un village aggloméré, il comporte quatre groupes distincts d'habitation. En mettant à part les immeubles modernes qui sont près de la douane, sur la route de St-Julien, trois autres

mas de maisons s'échelonnent du N.-E. au S.-O. sur le vieux chemin qui va de Confignon à l'école de Perly. Des fragments de maçonnerie ont été retrouvés entre les deux mas de l'est.

Les travaux ont tout d'abord mis à découvert une première aire bétonnée, large de 9 mètres et épaisse de 1 m. 20, qui s'arrête du côté du Salève, contre une maçonnerie assez soignée, en-

core visible dans le fossé du chemin. Ce sol mélangé de tuiles et de briques pilées traverse entièrement la largeur de la route. Il a offert une grande résistance à la

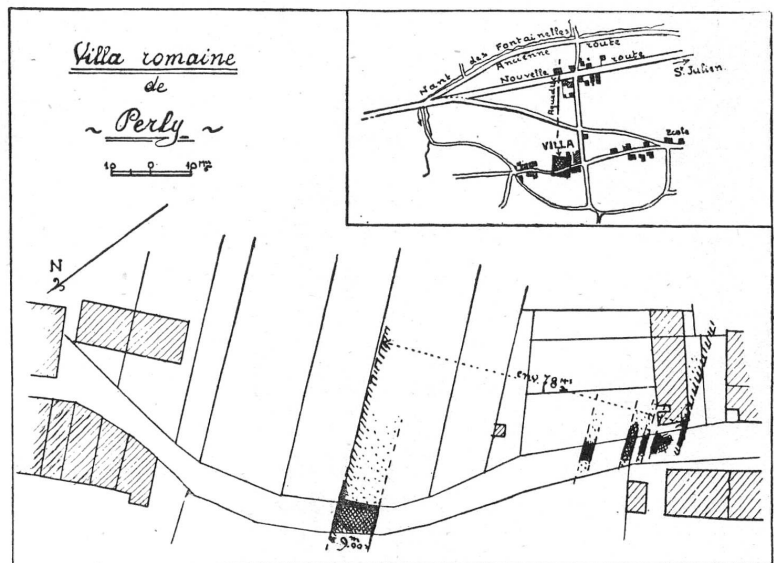


FIG. 1. — Villa romaine de Perly.

pioche et il reposait sur un lit de gros cailloux. Sans doute nous avons là les bases d'une salle antique. En remontant la route dans la direction de l'école, 54 mètres plus loin, on a découvert successivement des séries de murs et de bétonnages très durs, qui s'échelonnent jusque devant la maison extrême du deuxième mas du village. Sur tout cet espace, le terrain est rempli de débris de grosses tuiles romaines à rebord. Le peu d'importance des fouilles ne nous a malheureusement pas permis de récolter des poteries ou des fragments plus intéressants. Le champ et le pré voisins, au S.E. du chemin, appelés « Au champ bosse », sont connus des habitants pour recouvrir à peu de profondeur des restes de fondations. Moi-même j'ai recueilli là de la poterie et des tuiles. C'est en effet sur ce plateau que devait s'étendre la villa antique, signalée par des descriptions sommaires. Les travaux ont coupé de part en part, sur une distance d'environ 85 mètres, probablement du côté nord, cet ensemble de bâtiments, mais il est encore impossible de connaître la surface qu'il occupait perpendiculairement au chemin. Il faut remarquer que cette route n'est pas antique, puisqu'elle traverse les substructions, au lieu de les longer.

La première mention de la villa de Perly date du 12 janvier 1865¹.

« M. Albert Pictet donne lecture d'une note sur des antiquités découvertes en 1856 dans un champ près du village de Perly, c'est grâce à M. Détraz, régent dans cette localité, qu'il a pu avoir quelques renseignements et qu'il est à même de présenter un petit nombre d'objets, savoir: une petite lampe, un lapin en terre cuite², des boules de verre et des fragments d'anneaux. L'ouvrier chargé d'un minage, qui avait trouvé ces objets, vendit à un orfèvre le reste de sa trouvaille, consistant en lamelles d'or fort minces et en quelques monnaies. M. Gosse estime que ce qui a été recueilli par M. Pictet appartient à l'époque gallo-romaine. »

La villa de Perly devait couvrir une superficie importante, à en juger par les quelques murs retrouvés. Tout près passait la grande voie Genève-Seyssel-Lyon. Encore au XVIII^e siècle, au bas de la montée d'Arare corrigée récemment, le « grand étraz » se bifurquait; une branche passait par Perly, le mas de l'école: elle existe encore; l'autre, la plus suivie, s'incurvait le long du nant des Fontainelles sous Bardonnex pour revenir sur St-Julien. A l'époque française, cette grande route d'Annecy a été rectifiée.

M. B. Reber avait signalé qu'en 1889, en construisant la route de St-Julien, on avait coupé à angle droit un aqueduc, sa direction étant N.E.—S.O., à une profondeur d'un mètre, en béton, de très petite dimension³. Les ouvriers du drainage

¹ Soc. Hist. et Arch. Genève, *Procès-verbaux*, 12 janvier 1865.

² Musée archéologique, n° G. 1029.

³ *Mém. et Doc. Soc. Hist. et Arch. Genève*, t. XXIII, p. 302 et suiv.

ont retrouvé cette année ce canal dans la pente en-dessous de la gendarmerie. Les observations de M. Reber concordent avec les nôtres; la direction de l'aqueduc conduit à l'emplacement de la villa bien desservie d'eau potable.

Maintenant que la situation de la villa de Perly est parfaitement déterminée, des sondages pour obtenir plus de précision sur son plan pourraient être exécutés facilement.

II. ECOGIA. *Canalisation antique.*

L'entreprise de drainage de Versoix m'a signalé au mois d'octobre la découverte d'un important canal près d'Ecogia (*fig. 2*). Alors qu'on effectuait les fouilles pour

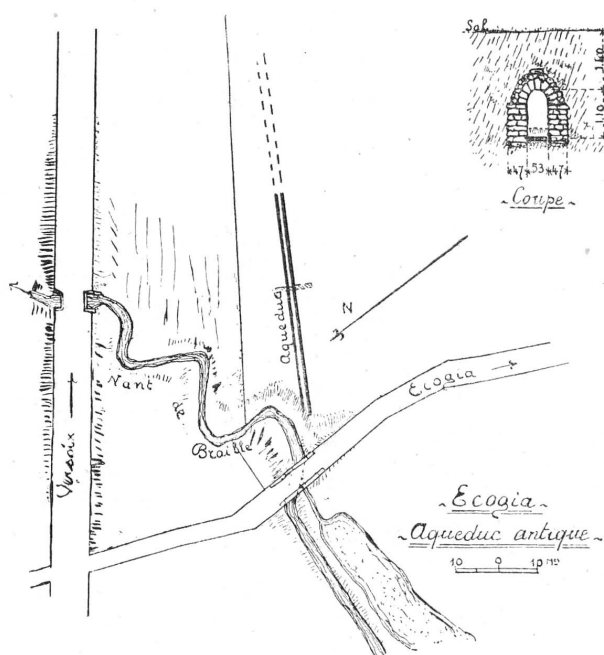


FIG. 2. — Ecogia. Aqueduc antique.

la pose d'un collecteur de base, on a coupé cet aqueduc de grande dimension. La position de cet ouvrage se trouve à gauche de la route Versoix-Sauverny, à 48 mètres de la chaussée, dans un pré riverain du nant de Braille. L'aqueduc présente sur ce point un vide de 0 m. 90 y compris un arc de 0 m. 30 de hauteur, mais il a été comblé par des alluvions et du sable sur une épaisseur de 0 m. 20 à 0 m. 30, ce qui lui donnerait un vide primitif total de 1 m. 10 sur 0 m. 53 de large. Les pieds-droits sont constitués par de gros blocs de granit ou de pierres erratiques cassés et assisés, offrant des massifs de 0 m. 47 reliés par un mortier de chaux grasse très résistant. La voûte

est construite de même avec un blocage recouvrant le sommet de l'arc. Le haut de la voûte (intérieur) se trouvait au point de la découverte, à 1 m. 40 sous la surface du sol. Après avoir déblayé l'intérieur du canal, nous n'avons reconnu qu'un radier très peu solide composé d'un bétonnage complètement fusé de 5 à 10 centimètres d'épaisseur. Il est probable que les alluvions violemment chassées ont fini par faire disparaître presque complètement la base. Il faut remarquer que le crépissage intérieur, ou tout cimentage des joints, fait entièrement défaut. Nous avons pu explorer cet aqueduc jusqu'au nant de Braille où il est obstrué par un éboulement de terre. Nous pensons qu'à la suite de la rupture d'une partie du canal, les eaux du nant ont dû faire irruption dans cette conduite et déterminer de graves

dégâts. Du côté de Versoix nous n'avons pu pénétrer au delà d'une vingtaine de mètres, car les alluvions se rapprochent trop de la voûte. Il se dirige, semble-t-il, en ligne droite dans la direction de Versoix-Ville suivant la ligne N.O.—S.E. (environ 294 degrés).

A quelle époque remonte cet aqueduc et quelle était sa destination ?

Sur le premier point, nous croyons pouvoir répondre avec certitude qu'il est romain, car son mortier avec un très léger mélange de tuiles pilées est bien antique. D'autre part, dans notre pays on ne connaît pas d'ouvrage aussi considérable datant du moyen âge. S'il était moderne ou même des trois derniers siècles, on en retrouverait la mention. Reste la question de sa destination. Bien que sa direction indique Versoix-Ville, nous croyons, à certains indices, qu'après avoir passé sous la dernière hauteur avant le lac, il tourne dans la ligne de Versoix-Bourg. Une agglomération antique à Versoix-Ville est inconnue, tandis qu'une grande villa a été signalée à plusieurs reprises sur l'emplacement du château de Versoix-Bourg.

Le plateau, qui de la gare s'étend jusqu'au-dessus des maisons du Bourg, a fourni bien des fragments romains. C'est là qu'en 1857 les travaux du chemin de fer ont fait disparaître les derniers vestiges d'un édifice avec salles de bain, stucs et mosaïques¹. La provenance de l'aqueduc n'est pas non plus élucidée. Vient-il de beaucoup plus loin, du pied du Jura, ou seulement de la fontaine d'Ecogia ? Il est curieux qu'on ne soit jamais tombé sur un tronçon de cette canalisation. Il est vrai qu'en juin 1861 on a signalé la découverte d'un aqueduc romain en béton et briques dans la propriété de M. le professeur Wartmann, aux Colombières, au-dessus de la gare, mais il était de petite dimension et ne peut se rapporter à celui que nous avons visité².

Sans vouloir nous prononcer sur cette question, qui ne pourra être résolue que par des fouilles subséquentes, remarquons que le hameau d'Ecogia est cité déjà en 1022, *villa qui dicitur Adesgogia*, comme bien de St-Maurice d'Agaune relevant du roi de Bourgogne³. Une source considérable, propriété de la commune de Versoix, jaillit du sol tout auprès. Ferdinand de Saussure, étudiant l'étymologie de ce nom, donne comme supposition, hasardée il est vrai, la forme *Exagogida* qui se rapporterait au canal de captation de la source⁴.

Il ne faut donc pas entièrement écarter l'idée d'un aqueduc provenant de la source d'Ecogia — son orientation ne s'y oppose pas — qui se dirigerait de là sur la villa romaine de Versoix. Mais il convient de constater que les dimensions du canal sont excessives par rapport au débit de cette seule source.

¹ *Journal de Genève* 15 novembre 1857. — H. FAZY : *Revue archéologique*, 1867, p. 154. — Soc. Hist. et Arch. Genève, Comm. Troyon, 26 mars 1857.

² *Journal de Genève*, 12 juin 1861.

³ *Regeste genevois*, n° 166.

⁴ *Bull. Soc. Hist. et Arch. Genève*, t. II, p. 342.

III. GENÈVE. *Angle Grand'Rue-Pélisserie.*

On a construit, en octobre, un nouvel égoût partant de la Grand'Rue jusque devant la chapelle de la Pélisserie. Ce travail a permis de faire quelques observations que j'indique ici brièvement. La stratification du terrain en dessous de la chaussée, à l'intersection des deux rues, est la suivante: 1 m. 40 à 1 m. 50 de déblais dont la base sur 0 m. 60 de hauteur avait une apparence rougeâtre avec des débris de briques et poteries gallo-romaines. En-dessous, 0 m. 20 à 0 m. 40 de petit gravier roulé tout à fait pur, sans adjonction de sable ni débris, recouvrant une couche de sable avec cailloux de 1 m. 50, enfin le sable fin jaunâtre pur. En descendant la rue de la Pélisserie, ces mesures subissaient quelques variations, car la couche de déblais supérieurs diminuait sensiblement.

En face du n° 22, Pélisserie, on a recueilli quelques objets intéressants à la base du déblai supérieur. Tout d'abord une coupe presque complète avec couverture orangée présentant un décor sur la panse, composé de bandes ornées de petits traits en diagonale ou petits cercles dessinés au poinçon. C'est une pièce peu fréquente à Genève, d'époque tardive, datant de la fin du IV^e siècle¹. Il en est de même d'un fragment de plat en terre grise blanchâtre avec ornements frappés dessinant des feuilles de palmes stylisées disposées en rayon autour d'une rosace². Outre plusieurs débris de poterie sigillée et grise ainsi qu'un bois de cerf, j'ai recueilli à la même place une pièce très effacée de l'empereur Constance, *Flavius Julius* (333-350). Tous les objets mis au jour dans ces fouilles datent de la fin de l'Empire et s'échelonnent du III^e au V^e siècle.

IV. GENÈVE. *Rue Calvin prolongée.*

Les travaux entrepris derrière les nouveaux immeubles entre la Pélisserie et la Tour-de-Boël, ainsi que sous la terrasse de l'immeuble de la Société du Musée, ont donné des résultats intéressants sur la cité gallo-romaine, mais comme ils ne sont pas terminés, nous en renvoyons la description à l'année prochaine.

V. GENÈVE. *Rue du Vieux-Collège prolongée.*

La démolition des anciens immeubles entre la rue de la Fontaine et la rue Verdaine, en face de la nouvelle poste, pour terminer le prolongement de la rue

¹ Musée archéologique, n° 11465. Ci-dessus, p. 32, *fig. 1*.

² N° 11538, ci-dessus, p. 32, *fig. 2*.

du Vieux-Collège, s'est poursuivie cet automne. On a achevé de raser les immeubles n^{os} 18 à 24 rue Verdaine, aux façades remaniées au XVIII^e siècle, mais dont les corps de logis sur cour avaient gardé une physionomie plus ancienne. Rappelons le passage qui réunissait les allées 24 rue Verdaine et 23 rue de la Fontaine. Comme il y avait une forte différence de niveau entre les deux rues, le passage empruntait le « viret » de la tour circulaire dépendant de l'immeuble rue Verdaine. Cette tour datait de la fin du XV^e siècle, mais exhaussée, elle avait perdu son couronnement primitif. L'allée portait au XVIII^e siècle la dénomination de « La Grille »; c'est là que s'installa le fameux cercle révolutionnaire portant ce nom. Une barrière en forme de grille ferme l'imposte de la porte du n^o 24 et pourrait bien avoir servi d'enseigne au dit club.

Les fondations de ces maisons étaient généralement peu profondes et le sable vierge de la colline s'est rencontré très près du sol des caves et des cours. Un peu partout il y avait quelques débris de poterie antique, principalement sous les cours intérieures. A la limite des fouilles, du côté de la colline, s'étendait une couche de sable rougeâtre avec des os d'animaux mélangés à de la poterie noire très semblable à celle que nous avons vue sous la rue de l'Hôtel-de-Ville¹ et la rue Calvin prolongée. La couche colorée suit la déclivité de la colline, elle repose sur le sable d'alluvion et vient s'arrêter contre le sable du lac, non loin de l'ancienne grève (cote inférieure de la couche à son extrémité 378,48).

L'angle S.E. des fouilles, sous le n^o 24, devait nous réserver une surprise. A la base de la stratification rougeâtre, mélangé à un gros cailloutis, gisait un squelette complet, bien conservé. Cet individu a dû périr accidentellement, car il était couché sur le ventre, les bras repliés en arrière, les jambes allongées et la face à l'ouest, légèrement tournée sur sa gauche. Tout près de lui étaient quelques débris de poterie gauloise. On peut vraisemblablement dater cette sépulture de la dernière période de la Tène, dans le siècle précédant l'ère chrétienne. Tous ces os ont été transportés au Museum d'Histoire naturelle. Au-dessus du squelette s'élevait encore une couche de sable coloré de 1 m. 10, puis du sable gris sur 1 m., enfin le sol de la cave. La faune de la couche rouge concorde avec l'époque des poteries. Dans une autre partie du chantier, sous la cour du n^o 17, rue de la Fontaine, les ouvriers coupèrent un puits perdu de 1 m. 50 de diamètre, rempli de cornes et de crânes de bœufs enfouis sous de grosses pierres. Ces os peuvent remonter à la fin de la période romaine.

Aucun autre objet de quelque valeur n'a été remarqué sur cet emplacement; un puits du moyen âge construit en pierres sèches descendait encore profondément sous la cour du n^o 18, rue Verdaine; il était recouvert par une grande dalle.

¹ *Bull. Soc. Hist. et Arch. Genève*, t. IV, p. 341 et suiv.

VI. GENÈVE. *Maisons de la rue de la Croix-d'Or.*

Pour tout ce qui concerne les trouvailles faites dans les fondations de ces immeubles, voir l'article ci-après : LE PORT GALLO-ROMAIN DE GENÈVE.

Cette année, nous avons vu disparaître les dernières maisons anciennes de la rue de la Croix-d'Or, soit les nos 40 à 48. Seuls les immeubles 42 et 48 présentaient encore un intérêt architectural, les autres édifices avaient été remaniés à différentes époques.

L'immeuble 42 conservait sur la façade rue des fenêtres avec accolades, mais la cour et l'escalier méritent une mention particulière. L'immeuble, comme tous les types de maison genevoise, se composait de deux corps de logis, séparés par une cour donnant accès à une tourelle d'escalier. La porte d'entrée de la tourelle était surmontée d'un écusson sur lequel était sculpté un beau monogramme I H S en caractères gothiques (Musée, coll. lapidaires, n° 713). L'appareil en molasse de toute cette construction dénotait un édifice soigné. Au premier étage, la porte sur l'escalier était gracieusement ornementée. Les consoles supportant le linteau, chose rare à Genève, offraient deux sculptures différentes. D'un côté, une feuille décorative (Musée, coll. lapidaires, n° 715), de l'autre, une tête de Christ (ibid., n° 714). Nous ne connaissons dans aucune autre maison de la ville un motif analogue; il est plus que probable qu'après la prohibition des images les iconoclastes ont brisé figures et sculptures aussi bien dans les édifices privés que dans les églises. Sur la façade cour du deuxième corps de logis, un meneau d'une grande fenêtre était agrémenté d'une colonnette avec un chapiteau curieusement mouluré. Malheureusement, le temps avait fortement dégradé les profils.

A qui pouvons-nous attribuer cette construction du XV^e siècle qui, malgré tant de vicissitudes, nous a transmis les caractères d'une maison bourgeoise dans un quartier de gens aisés ? Dès 1439, elle appartenait à noble Guillaume de Jenvillaz, écuyer et citoyen de Genève, qui la possédait par héritage de noble Amblard de Jenvillaz, chanoine mort vers 1433¹. Guillaume de Jenvillaz, conseiller, reconnaît en 1445 tenir de l'évêque ce même immeuble, il le conserve jusque vers 1461, date à laquelle il appartient à Pierre Perrod, sellier. La construction est sans doute due aux de Jenville, le monogramme I H S, par son style, se rapproche de celui de 1434 sculpté pour l'hôpital des Pauvres vergogneux². La famille des de Jenville n'est autre qu'une branche genevoise des de Joinville, seigneurs de Divonne. Elle possédait encore dans cette même région de Longemalle, en face de la maison de

¹ Archives d'Etat, Evêché Gr. 6 fo. 392 vo.; Gr. 5 fo. 219; Gr. 4, fo. 147. — GALIFFE : *Notices archéologiques*, t. II, p. 131 et suiv.

² J.-B.-G. GALIFFE : *Genève historique et archéologique*, t. I, p. 122.

l'évêque, une propriété qui s'étendait jusqu'au lac. La noblesse des environs de Genève, dès la fin du XIV^e siècle, vivait de préférence dans le quartier de Rive.

La façade de la maison voisine, n° 44, avait conservé aussi une architecture ancienne, sans aucune autre particularité remarquable. Par contre, celle qui formait l'angle avec la rue de la Fontaine (n° 48) était connue pour la belle ordonnance de ses lignes. Du côté de la rue de la Croix-d'Or, elle était desservie par la même allée que la maison n° 46, immeuble du XVIII^e siècle. Cette maison d'angle, haute de cinq étages, de style Louis XVI, n'avait que quatre fenêtres de façades encadrées de pilastres¹. Les clefs de voûte des fenêtres s'ornaient de têtes et de sculptures toutes différentes. La face sur la rue de la Fontaine restait nue. Sans doute, pour l'aspect général, l'immeuble était trop élevé par rapport à sa largeur. Il est cependant fâcheux qu'on n'ait pu reconstruire ailleurs cet ensemble harmonieux.

Placée entre deux assises d'angle, les ouvriers ont trouvé une plaque gravée circulaire, protégée par deux feuilles de plomb avec l'inscription suivante: « Par la grâce de Dieu Jaques Nourrisson cytoyen de Genève fils de Jean Antoine Nourrisson a fait bâtir cette maison. 1779². » Jaques Nourrisson n'avait rien négligé pour rendre sa maison avenante et agréable. L'escalier éclairé par de grands arcs se distinguait par des mains courantes en fer forgé, les appartements s'ornaient d'une très belle cheminée avec colonnes et panneaux sculptés dus certainement à la main de Jean Jaquet. Malheureusement, une partie de cette décoration en stuc empêchait toute conservation intégrale.

Le mas de maisons que nous venons de décrire rapidement a subi une modification totale par le fait du déplacement de la rue de la Fontaine, qui débouche maintenant dans le prolongement de la place de Longemalle. Le tracé de cette nouvelle artère recouvre en partie les substructions de l'ancienne propriété des évêques de Genève jusqu'en 1413, ainsi que la cure de la Madeleine³. Ces démolitions ont déjà fait ailleurs l'objet d'une étude, mais nous voulons signaler ici une pièce recueillie sous les fondations d'un mur de cour derrière le n° 40.

Cette pièce est un fragment de récipient en verre (*fig. 3*), fragment seulement, car les ouvriers en brisèrent une partie avec leur pioche. Des objets en verre ne se rencontrent que très rarement sous des fondations de maisons; celui-ci devait mesurer 0 m. 20 de haut; il rappelle une variante de l'aryballe antique, soit un vase dont la panse a la forme d'un tube circulaire, d'un coussinet rond avec une ouverture

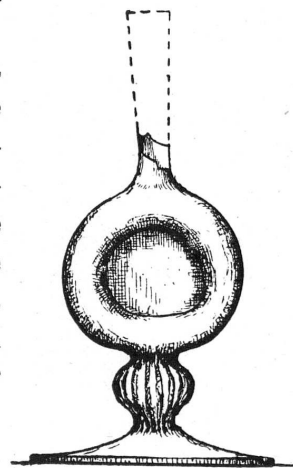


FIG. 3. — Vase en verre.

¹ *Les vieilles maisons de Genève*, première série, 1897-1899, pl. 103-111.

² Musée, Vieux Genève, n° 56.

³ *Bull. Soc. Hist. et Arch. Genève*, t. IV, p. 55 et suiv.

centrale¹. Ici, l'ouverture centrale est remplacée par une paroi de verre mince réunissant le tube circulaire. Le pied est bien conservé, mais la coupe supérieure, en forme de cornet, a disparu. Comme facture, il se rattache au verre soufflé de Venise et de Murano; le verre est blanc irisé par les sables avec un petit défaut de fabrication du tube annulaire. On peut le dater de la fin du XV^e siècle; des verres blancs semblables n'apparaissent qu'après l'invention de Beroviero, verrier de Murano, en 1463². Les fondations sous lesquelles il a été recueilli remontent aussi à cette époque. Sa destination reste encore douteuse, bien qu'au musée de Murano, salle des imitations, nous ayons vu une série semblable qualifiée de vases d'église. Faut-il faire un rapprochement entre la proximité de la Madeleine, souvent ravagée par les incendies, et ce verre ecclésiastique ? Peut-être n'est-ce là qu'une simple coïncidence.

Dans la même partie du chantier, on a détruit les fondations de la maison n^o 10, rue de la Fontaine, qui bordaient la ruelle des Limbes. Le reste de cet immeuble avait déjà été abattu précédemment. Ces fondations, épaisses de 1 m. 10, construites uniquement de très gros blocs de molasse, formaient un appareil solide et soigné. Le long de la rue des Limbes, les assises étaient régulièrement posées, du côté intérieur du mur de nombreux blocs hauts de 0 m. 20 le traversaient en boutisses. Le tout a opposé une grande résistance au moment de la démolition. Cet emplacement dépendait du domaine de l'évêque, comme jardin; en 1430 il appartient à un nommé Pierre Motier, sa maison est alors qualifiée de neuve³. L'appareil changeait à partir du rez-de-chaussée, ce qui pourrait faire admettre que les fondations en pierre de taille sont antérieures à l'immeuble de Motier, mais ce n'est pas probable. A la même hauteur que ce mur, la rue de la Fontaine, ancien tracé, était traversée par des pilotis du moyen âge plantés pour retenir le terrain sous la rue.

VII. GENÈVE. *Place du Fort de l'Ecluse, rue de la Madeleine.*

C'est encore la pose d'une canalisation d'égoût qui a fait ouvrir la chaussée sur la place du Fort de l'Ecluse et une partie de la rue de la Madeleine. On a traversé un massif de murs qui se reliaient à l'ancienne porte du Fort de l'Ecluse démolie en 1841. Une partie de ces fondations devait appartenir à l'enceinte intermédiaire du XIII^e siècle. Nous n'avons cependant remarqué qu'une grosse roche d'angle, sans moulures, indiquant le retour de ces fortifications dans la direction de la rue Traversière.

¹ Jean MORIN : *La verrerie en Gaule sous l'empire romain*, 1913, p. 89, fig. 100.

² Ed. GARNIER : *Histoire de la verrerie et de l'émaillerie*, 1886, p. 90. — DAREMBERG et SAGLIO : *Dictionnaire des Antiquités*, art. aryballe.

³ Archives d'Etat. Evêché Gr. 4, fo. 117 vo.

Plus loin, du côté de la Madeleine, en face du Perron, à trois mètres de profondeur, quelques débris de poterie rouge non décorée, commune, et des vases noirs avec décor strié au peigne, étaient mélangés à du sable du lac. A partir de là, on a constamment traversé des murs de maisons, à toutes les profondeurs. Les uns correspondaient aux immeubles démolis du côté de la colline pour élargir la rue, mais d'autres devaient dépendre de maisons du moyen âge disparues après les incendies du XIV^e siècle. M. Camille Favre avait déjà remarqué en 1902 que la rue de la Madeleine avait été considérablement exhaussée et qu'on voyait les fondations d'anciennes maisons depuis longtemps disparues¹. Indépendamment de toutes ces fondations, plus profondément encore, signalons tout d'abord un mur transversal, très dur, de 2 m. d'épaisseur, en face du n^o 4 (rue de la Madeleine), construit avec de gros boulets, de la chaux grasse, les fondations à 3 m. 80 en-dessous de la chaussée actuelle. Au même niveau, mais d'une dimension plus restreinte (1 m. 10 de large), deux autres murs, l'un en face de la branche orientale du Perron, l'autre une dizaine de mètres plus loin, avec un angle. La topographie de ce quartier a été complètement modifiée au XIV^e siècle, les rues précédentes devaient être très étroites. Entre ces dernières substructions, nous avons ramassé plusieurs fragments d'amphores vinaires et principalement des vases plus anciens de très grande capacité. L'un d'entr'eux, de pâte gris-rougeâtre, à panse ronde, parois épaisses de deux centimètres, rebord plat de 10 centimètres, décor à hâchures obliques, a une ouverture de 38 centimètres. La contexture de la pâte est formée de gros grains blancs schisteux. A la Tène III, au Mont Beuvray, des vases semblables sont fréquents dans les ateliers de forge². Malgré le caractère très fragmentaire de ces découvertes, elles permettront de compléter une étude d'ensemble sur Genève pendant la période gauloise et romaine.

¹ *Bull. Soc. Hist. et Arch. Genève*, t. II, p. 328 et suiv.

² J. DÉCHELETTE : *Manuel d'Archéologie*, t. II, p. 1423.

